

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge mérité » - Voltaire



RENAUD
UNE EXPOSITION À LA PHILHARMONIE
CÉLÈBRE LE REBELLE PRÉFÉRÉ
DES FRANÇAIS PAGES 30 ET 31



DÉBAT
« MOI, LES HOMMES,
JE LES AIME », PAR L'ESSAYISTE
THÉRÈSE HARGOT PAGE 18

ENVIRONNEMENT
La Convention pour le climat défie Macron PAGE 7

ÉTATS-UNIS
En Floride, le retour tonitruant de Donald Trump PAGE 8

LIBAN
Walid Joumblatt : « Je ne vois pas d'issue » à la crise PAGE 10

JUSTICE
Dupond-Moretti : les magistrats durcissent le ton PAGE 13

FOOTBALL
Adil Rami : « Je haïssais Deschamps, maintenant, je le remercie » PAGE 14

FMI
La reprise de l'économie mondiale sera lente PAGES 22 ET 23

CHAMPS LIBRES
• Au Mali, les coups d'État s'enchaînent et se ressemblent
• Marseille : que disent les votes RN et Ghali ?
• Un entretien avec Philippe Bas
• La chronique de Bertille Bayart
• La tribune d'Éric Bédard PAGES 16 À 19

FIGARO OUI FIGARO NON
Réponses à la question de mardi:
Allez-vous télécharger la nouvelle application StopCovid ?

OUI 26% NON 74%
TOTAL DE VOTANTS : 102 002

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Êtes-vous favorable à l'instauration d'un couvre-feu ?

STEPHANE DE SAKUTIN/AFP - ILLUSTRATION: FABIEN CLAIREFOND

Épidémie, économie : Macron à l'heure des choix

Confronté à l'aggravation de la situation sanitaire, le chef de l'État s'adresse aux Français ce mercredi soir. Il espère créer un électrochoc, notamment dans les grandes agglomérations.

De retour en première ligne face à la seconde vague. Alors que la situation sanitaire ne cesse de s'aggraver, Emmanuel Macron s'adresse aux Français ce mercredi soir sur TF1 et France 2. Le président

de la République renoue ainsi avec l'exercice de l'intervention télévisée, qu'il avait délégué à son gouvernement depuis la rentrée. Lors de cette interview, il cherchera à provoquer un sursaut dans la

population, en annonçant au besoin un renforcement des mesures dans les grandes villes. Nouvelles restrictions ciblées, couvre-feux locaux potentiellement dès 20 heures... Plusieurs options ont été

examinées mardi matin au cours d'un Conseil de défense sanitaire à l'Élysée. Le président devrait également appeler les Français à la responsabilité dans la sphère privée. Il cherchera enfin à rassurer ses

concitoyens alors que l'incertitude croissante pèse sur les espoirs de reprise économique. La priorité de l'exécutif reste d'éviter un reconfinement généralisé qui mettrait à nouveau l'économie à l'arrêt.



Réanimation : les hôpitaux à nouveau sous haute tension

Plus d'un lit de réanimation sur cinq est désormais occupé par des patients atteints par le coronavirus. La situation est particulièrement préoccupante en Île-de-France, région la plus touchée.

→ RESPONSABILISER SANS CULPABILISER → DE COMBIEN DE LITS DE RÉANIMATION DISPOSE VRAIMENT LA FRANCE ? → BIEN COORDONNÉES AVEC L'HÔPITAL, LES CLINIQUES SONT PRÊTES À JOUER LEUR RÔLE → LE COUVRE-FEU, CE CONFINEMENT PARTIEL QUI NE DIT PAS SON NOM → DÉJÀ DES TRANSFERTS DE MALADES DE ROUBAIX VERS LILLE → DES SOIGNANTS USÉS ET DÉSABUSÉS → UN RAPPORT SUR LES « FORCES ET FAIBLESSES » DE LA STRATÉGIE FRANÇAISE PAGES 2 À 6 ET L'EDITORIAL

EDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lefigaro.fr

Avec le temps...

Derrière leur masque, les Français retiennent leur souffle. La deuxième vague de l'épidémie est là. Le président de la République doit s'exprimer. Sabre au clair, le vocabulaire martial, il avait, en mars, déclaré la « guerre » au virus. Il était alors à l'offensive. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ordonner un autre confinement ne passerait pas. Il le sait : face à l'ennemi insaisissable, le pays ne marcherait plus comme un seul homme. Emmanuel Macron est donc sur la défensive : obligé d'appeler à la vigilance de tous, de répéter que le danger sanitaire impose des contraintes, tout en essayant de donner quelques lueurs d'espoir.

Le climat a évidemment changé en six mois. La résilience a cédé le pas à la méfiance. Il y eut l'affaire des masques, puis celle des tests. Désormais, la question qui fâche est celle-ci : au lieu de fermer des bars et des restaurants, pourquoi n'ouvre-t-on pas des lits de réanimation en nombre suffisant ? Depuis le début, les décisions prises en haut lieu dépendent, en effet, de la capacité de notre système de santé à accueillir les malades.

Avant l'été, Olivier Véran s'était engagé à la doubler pour la rentrée. Mais les actes n'ont pas suivi la promesse. Résultat, la France affronte la deuxième vague dans les mêmes conditions hospitalières que la première, ou presque. Dans l'urgence. Le sentiment de revenir à la case départ s'empare de l'opinion. Avec, en plus, un personnel médical qui est sur les rotules ; des pans entiers de l'activité économique qui vivent un cauchemar ; des jeunes qui voient leur avenir professionnel s'assombrir ; des aînés qui redoutent d'être encore coupés du monde. Le moral de la nation s'érode.

Il revient au chef de l'État de justifier les choix qu'il présentera ce mercredi soir. Certes, partout en Europe, les dirigeants tâtonnent, les populations s'inquiètent. Mais, avec le temps, Emmanuel Macron a, lui, une marge de manœuvre qui se réduit comme peau de chagrin. ■

Jean Castex, cent jours à la dure épreuve du pouvoir

Cent jours et presque autant de difficultés. Crise économique sur fond de rebond de la crise sanitaire, résurgence de la violence, reproches des écologistes, réforme des retraites... Une mission impossible ? Passé l'effet de surprise de sa nomination, l'ivresse et la frénésie des premiers déplacements, Jean Castex découvre, depuis septembre, l'enfer de Matignon. L'indulgence de l'été laisse désormais place aux critiques.



les musiques de Picasso
exposition du 22 septembre 2020 au 3 janvier 2021

MUSÉE DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS

LE FIGARO et vous



CINÉMA

« DRUNK », LE DERNIER CRU GRINÇANT DU DANOIS THOMAS VINTERBERG **PAGE 32**



JARDIN

BOUQUETS D'EXCEPTION, TERRARIUMS FAITS MAISON, PLANTES DE COLLECTION... TOUR D'HORIZON DES TENDANCES DE L'HIVER **PAGE 34**

RENAUD AUTOPSIE D'UN REBELLE CONSENSUEL

LE CHANTEUR PÉTRI DE PARADOXES EST EN HAUT DE L'AFFICHE À LA PHILHARMONIE DE PARIS, QUI LUI CONSACRE UNE EXPOSITION.

PAGES 30 ET 31



Renaud, à Paris, en 1976.

HAUT ET COURT : VALERIO GERAGI / DAVID SECHAN

LA FRANCE, CETTE BELLE ÉTRANGÈRE

• **HISTOIRE DU JOUR** • « PARIS CALLIGRAMMES » EST UN FILM PASSIONNANT DE L'ARTISTE ALLEMANDE ULRIKE OTTINGER.

VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

Paris tout gris en ces temps de pandémie ? Paris est un miracle des yeux, un puits sans fin d'histoire, un creuset de toutes les jeunesse qui s'y succèdent, le port d'attache de l'art et de ses révolutions, répond fermement l'artiste Ulrike Ottinger, 78 ans, dans son long film enthousiaste, *Paris Calligrammes*, en hommage à Apollinaire (2 h 09). Cette légende de l'avant-garde allemande, née en 1942 à Constance, formée aux Beaux-Arts de Munich, arrive à Paris en 1962 avec le rêve d'un Paris de cinéma en tête. Après la guerre, l'armée française tient garnison à Constance jusqu'en 1978. Enfant, Ulrike Ottinger a assimilé le mirage du cinéma aux films français, aux *Enfants du paradis* de Marcel Carné, à Arletty, la divine Garance et superbe bête de foire qui incarne « la vérité toute nue » dans un tonneau.

Jeune étrangère débarquée dans un Paris tout noir, Ulrike a la bouille ronde des jeunes filles élevées en plein air. On la voit à peine. Le narcissisme lui semble étranger. Elle marche, hume les rues où crie le vitrier, où la presse se vend par paquets ficelés, où le béret n'est pas chic, où la baguette est le seul achat du jour à la boulangerie. Elle arpente les Halles, voit dans ses étals de carcasses et de seaux d'yeux de vaches sanguinolents, des tableaux expressionnistes. « Pour apprendre à connaître sa propre culture, il faut apprendre à la connaître du point de vue d'une

autre culture », disait l'anthropologue Claude Lévi-Strauss qu'elle va écouter, éblouie, au Collège de France. C'est exactement la vertu de ce film d'artiste qui regarde Paris autrement, précisément. Il le fait revivre comme personne, par une alliance de films d'archives étonnants - Pampidou, clope au bec, et Malraux inaugurant la Cinémathèque au Palais de Chaillot en 1963 - et de scènes filmées aujourd'hui, de l'autre côté du miroir.

Petit royaume

Ce Paris méconnu était juste là, sous nos yeux. Rue du Dragon vivait une légende de la bibliophilie, Fritz Picard, représentant d'un éditeur berlinois qui écuma les bouquinistes avant et après la guerre pour sauver les éditions rares vendues par les Juifs allemands en fuite. Son petit royaume entassé est le QG des écrivains, des artistes, d'Annette Kolb à Max Ernst, de Jean Arp à Ernst Jünger, de Marino Marini à Paul Celan. Le Paris que découvre Ulrike est celui de Hans Richter et de Tristan Tzara qui se fit construire, avenue Junot à Montmartre, une maison moderniste aujourd'hui classée. Même le Saint-Germain-des-Prés rabâché de Sartre, Beauvoir, Juliette Gréco ou Barbara est ici surprenant. Mai 68 est violent des deux côtés. La guerre du Vietnam est dénoncée, comme l'angélisme face à la Chine maoïste. Hasard de l'actualité, Ulrike Ottinger est l'une des « Amazones du pop » qui célèbrent les 30 ans du Mamac à Nice, du côté féminin de la force. ■

En salle cette semaine.



Collection Bee My Love
Bagues et bracelets

GRACE ET CARACTÈRE

CHAUMET
PARIS



De gauche à droite : prise de vue pour la pochette *Laisse béton*, 1977 ; Boucan d'enfer, gouache sur papier de Titouan Lamazou, 2001 ; photographie pour la pochette de l'album *À la Belle de Mai*, 1994.

RENAUD ENTRE AU MUSÉE

LENA LUTAUD @LenaLutaud

Le temps de traiter son emphysème pulmonaire dans une clinique de Montpellier et, c'est promis, Renaud viendra découvrir sa « Putain d'expo ! » à la Philharmonie. « Il y a un an, il a fallu le convaincre. Il nous disait "Je ne suis pas mort !" », puis il s'est pris au jeu, a ouvert ses archives et, maintenant, il brûle de venir », raconte son frère jumeau, David Séchan, à l'origine de cette rétrospective prévue sur six mois à Paris. La famille Séchan, le peintre voyageur Titouan Lamazou et plusieurs collectionneurs, dont un très grand fan Olivier Bovenisty, ont prêté leurs souvenirs. Le film en Super 8 où le petit Renaud, quinze mois, s'éloigne jambes écartées comme sur l'affiche de l'exposition, donne le ton. Nostalgique. Le catalogue *Putain de livre !* (Plon) est dans la même veine. Le texte très personnel signé Didier Varrod, auteur de trois documentaires sur le chanteur, par ailleurs directeur musical des antennes de Radio France, vaut tous les hommages.

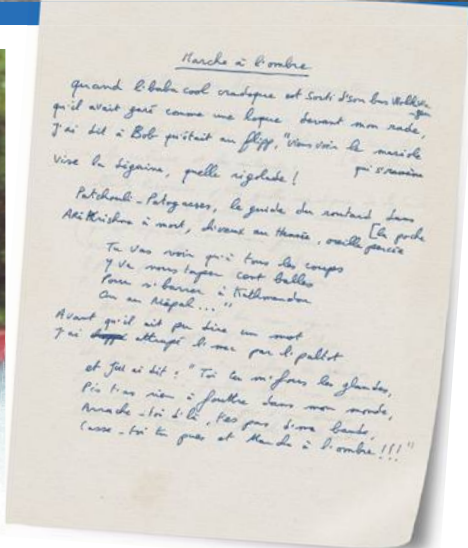
À l'entrée du musée, Renaud accueille les visiteurs avec ses mots gravés sur un fond rouge : « C'est pas un Olympia pour moi tout seul mais une putain d'expo ! juste pour mézigue que vous allez zieuter... Et au musée de la musique s'il te plaît ! Moi qui connais trois accords de guitare je trouve ça zarbi, mais bon, j'dis rien. Ce s'rait une sorte de rétrospective de ma vie de chanteur, y paraîtrait. Une expo de son (mon) vivant - ou ce qu'il en reste - c'est franchement pas ordinaire. » Au Musée de la Philharmonie, sauler l'œuvre du chanteur de *Marche à l'ombre* après celle de Barbara était pourtant une évidence. « L'analyse de son langage est passionnante », souligne la directrice Marie-Pauline Martin, qui promet de faire voyager cette exposition des Hauts-de-France à Marseille. Malgré une jauge réduite à 40 visiteurs toutes les trente minutes en raison de la pandémie, « Putain d'expo ! » devrait attirer les foules. « Paradoxalement, le Renaud d'aujourd'hui est aphasique mais, depuis son retour en 2016, il pulvérise ses ventes de livres, de concerts et d'albums », argumente Didier Varrod. Même les reprises de ses titres par Nicolas Sirkis, Olivia Ruiz, Carla Bruni et les autres artistes de *La Bande à Renaud* font un malheur : 400 000 CD vendus depuis 2014, selon Universal, qui en profite pour ressortir un coffret avec cinq titres signés Tracy, Vincent Delerm, Gaëtan Roussel, Boulevard des Airs et Gauvain Sers. Peu importe que la dernière chanson de Renaud, *Corona Song*, dévoilée cet été, suscite la controverse y compris chez les « aminches », le surnom de ses fans. Ses tubes ont traversé les décennies. Il est l'ami des galères et des soirées joyeuses. « Renaud appartient au club très fermé des artistes à qui les Français pardonnent tout », analyse le chanteur Gauvain Sers. Ces dernières années l'ont démontré.

TOUS MORGANE DE LUI ! LA PHILHARMONIE MET À L'HONNEUR LE CHANTEUR À TRAVERS UNE EXPOSITION IMAGINÉE PAR SES PROCHES. RETOUR SUR UN PARCOURS CONTESTATAIRE DEVENIR UNE FIGURE CONSENSUELLE ET ADORÉE.

En 2016, lors de son grand retour après dix ans de silence, Renaud découvre ainsi que son public s'est considérablement rajeuni et élargi. Les « aminches » s'étirent à présent sur trois générations. Dans les familles, Renaud est l'un des rares chanteurs, avec Brassens, où la transmission se fait parfaitement. « Les parents ont à cœur de faire découvrir une belle langue », souligne Didier Varrod. Comme Brassens, « Renaud a toujours eu un public très large, de droite comme de gauche », nous expliquait en 2016, Franck Chevalier, ex-webmaster de HLM, le site de ses fans basé en Ardèche. Renaud est confronté pour la première fois à ces nouveaux fans. À Gérardmer, dans les Vosges, où il est venu parrainer un week-end de quinze mille bikers organisé par son ami Henri Lœvenbruck, ses « potes » du chapitre Boozefighters doivent l'aider à fendre la foule compacte. Les « frangins » et les « frangines » veulent lui dire à quel point ils l'aiment et le supplient de ne pas « laisser béton ». Renaud, désarçonné, répond à sa manière en dédicacant ses albums, affiches et livres du mot « Amitiés » avec le A des anarchistes. Toujours un peu enfermé dans son monde, l'homme revient de loin. Il n'a jamais caché ses démons. Sa dépendance à la cigarette, ses journées à siffler du pastis, la mélancolie qui l'a longtemps empêché d'écrire... « Ses amis et ses fans lui pardonnent car il est entier et vrai », estime Gauvain Sers. Quand la presse people publie des photos volées de lui fatigué, la réprobation est unanime. Le public est toujours indulgent avec une star qui tombe et se relève. À l'inverse d'autres artistes, ses engagements ne semblent pas avoir divisé son public. Le chanteur a été sur tous les fronts sans que cela porte préjudice



Ci-dessus, de gauche à droite : Renaud et sa fille Lolita pour *Morgane de toi*, 1983. Manuscrit de *Marche à l'ombre*, 1980.



à sa carrière. « Renaud a toujours été intègre et totalement sincère dans ses prises de position », explique son avocat Stéphane Loisy, coauteur avec Thierry Séchan de *Renaud Abécédaire d'enfer !* chez l'Archipel. Nombre de ses chansons peuvent aujourd'hui apparaître comme des cours d'instruction civique, des leçons édifiantes sur l'histoire du peuple. Renaud, c'est le Quartier latin

de Mai 68, les années sous Giscard, l'espoir généré par l'élection de François Mitterrand, puis la déillusion, le Rainbow Warrior, l'apartheid, les ours dans les Pyrénées... Son dernier combat remonte à 2005. Pour faire libérer Ingrid Betancourt prisonnière des Farc en Colombie, il écrit une chanson, *Dans la jungle*, dont il cède les droits à des associations co-

JOHANNA COPANS : « UN GRAND CHANTEUR POPULAIRE »

OLIVIER NUC @oliviernu

Johanna Copans, qui partage avec David Séchan le commissariat de « Putain d'expo ! », est mieux qu'une fan : elle a soutenu une thèse consacrée au chanteur enervant. C'était il y a dix ans, sous l'intitulé « Le Paysage des chansons de Renaud : une dynamique identitaire » (publiée chez l'Harmattan en 2014). Un travail qu'elle avait pu remettre en mains propres à Renaud, à la Glosierie des Lilas. « Il m'avait posé plein de questions sur la première partie, pendant une heure et demie, mais je ne crois pas qu'il l'ait poursuivi la lecture jusqu'au bout », explique-t-elle. C'est à Valenciennes qu'elle l'avait soutenu, aucun directeur de recherches parisien n'ayant estimé le sujet assez intéressant. « Je voulais montrer que son écriture est restée cohérente de ses débuts à aujourd'hui. » Cette spécialiste de Robert Doisneau et Blaise Cendrars a même pu sensibiliser ses examinateurs à l'œuvre du chanteur. C'est à l'âge de 7-8 ans, par l'intermédiaire d'un grand frère plus âgé de

dix ans, qu'elle a s'est familiarisée avec celle-ci, alors qu'elle vivait avec ses parents à Nairobi (Kenya). « Mon frère était resté à Paris pour ses études. Lorsqu'il nous a rejoint pour les fêtes de Noël, il avait apporté quelques cassettes dont celle de Mistral Gagnant », se souvient la jeune quadragénaire. « Je suis tombée dedans, et cela m'a suivie pendant mes années collège et lycée. J'étais très politisée, j'achetais Charlie Hebdo, on débattait au

Les personnages des chansons existent tous

JOHANNA COPANS, CO-COMMISSAIRE DE « PUTAIN D'EXPO ! »

foyer, j'avais la salopette, le foulard accroché à la taille. » C'est à La Mutualité, en 1995, qu'elle découvre son héros sur scène, avant de prendre ses distances pour mieux y revenir. « Avec cette thèse, je voulais prouver qu'on peut livrer un travail scientifique sur une passion. » Elle peine à trouver un professeur d'université dirigeant des thèses sur la chanson au sein de Paris IV.

« Il y avait bien eu des choses à Sciences Po mais ça n'allait pas au-delà. La chanson était moins bien vue que la poésie. Pour moi, une chanson ce n'est pas qu'un texte, c'est un rapport entre musique et texte, une interprétation sur scène et une réception par un public et des médias. À ce titre, la relation de Renaud à la presse est très intéressante. » Des pages culturelles de Libé au Nouvel Obs en passant par Le Figaro, Renaud a souvent eu la dent très dure vis-à-vis des journalistes.

Le verlan, l'argot, les gros mots, Renaud les a popularisés, tout comme des mots utilisés au XIX^e siècle chez Brantôme. « Il a inventé une langue pleine d'humour, très visuelle et pleine de petites allusions. Il n'hésite pas à se moquer de lui-même en plein milieu d'un texte. Son langage s'entend aussitôt entre les chansons, pendant les concerts. Pour moi, c'est sa marque de fabrique. Il a fréquenté les banlieues à travers une amie qui vivait à Argenteuil. Quand on passe le périph, il adopte un ton très social, il est très fort pour cela. Moi qui habitais en Afrique de l'Est, j'arrivais à me retrouver dedans, c'est dire. Des écrivains et des linguistes se sont intéres-



DAVID SÉCHAN, TITOUAN LAMAZOU, THIERRY RAUC

CE CAMARADE PLEIN DE PARADOXES

Chez Renaud, le paradoxe règne. Cela commence dès l'enfance. Une double enfance, pourrait-on dire, paraphrasant la chanson de Maxime Le Forestier. Côté paternel, une ascendance bourgeoise et protestante, tendance intellectuelle. Chez la mère, des racines ouvrières, et la figure d'une gueule noire devenue héros familial, le grand-père Oscar Mérieux. Toute sa vie, Renaud oscillera entre ces pôles. Les photos de la lignée Séchan, qui ouvrent le parcours, montrent bien cette appartenance double. Coté par ses parents, bercé par la machine à écrire du père, Olivier, restaurée pour l'exposition, Renaud passe une enfance idyllique, qui se brisera sur les idéaux de Mai 68. L'adolescent conteste l'autorité et s'éloigne du cocon. On n'aurait pas imaginé Renaud consignant avec un soin aussi maniaque les artefacts de sa vie. Tout y est, depuis la mobyette de la pochette de l'album *Place de ma mob* jusqu'à la photo de Bob Dylan en studio en 1965 qui trône dans son salon.

L'exposition montre à merveille la fabrication d'un personnage qui se cherche à ses débuts, entre tentations réalistes et chanson contestataire. Ce Garche de la Porte d'Orléans, « séparatiste du 14^e arrondissement », découvre le succès assez tôt. Les manuscrits des chansons montrent l'évolution d'un auteur qui met au point une langue nouvelle dans la chanson française avec

un œil de quasi-anthropologue. Les planches de Frank Margerin apportent le complément visuel aux récits des figures des chansons, toutes inspirées de personnages réels, tel Gérard Lambert qui ressemble à Gérard Lanvin.

Humaniste contrarié

Les engagements de cet humaniste contrarié, qui oscille entre espoir et désillusion, permettent de replonger dans les causes des années 1980 : Greenpeace, SOS Racisme... Tout comme son admiration aveuglante de « Tonton » Miterrand, qu'il considère comme un père. Le cinéma est peut-être trop représenté, notamment à travers la fresque *Germinal* qui marque un tournant dans la carrière du bonhomme.

Un reproche ? L'exposition reste trop pudique sur la baisse de qualité de la production de Renaud, l'affaissement de ses prestations scéniques et le caractère quasiment inaudible de sa voix. Dans les yeux de son frère Jumeau, David, et de la commissaire Johanna Copans, le Renaud de l'expo est une version idéalisée d'un artiste qui ne brille plus que par intermittence. Mais la réussite de cet accrochage ludique est de nous replonger dans ce qui apparaît aujourd'hui comme un âge d'or : la décennie 1980, au cours de laquelle la chanson *Mistral gagnant* a pu gagner les galons de standard du répertoire. ■

O. N.

Bio EXPRESS

1952

Naissance, le 11 mai, de Renaud Pierre Manuel Séchan, dix minutes après son frère David.

1968

Première chanson, *Crève salope*, inspirée par les événements de mai.

1975

Son premier album, *Amoureux de Panama*, ne reçoit qu'un succès d'estime.

1980

Marche à l'ombre, sommet de sa première période, triomphe.

2002

Album du grand retour, *Boucan d'enfer* s'écoule à plus de deux millions d'exemplaires.

2019

Dernier disque en date, *Les Mômes et les enfants d'abord*, inspire par la jeunesse.



lombiennes, il finance les recherches et maintient la pression au plus haut niveau de l'État grâce à son carnet d'adresses. « Par discrétion, il ne se rendra pas à l'Élysée pour fêter sa libération », fait remarquer David Séchan qui a déjeuné récemment avec son frère, Ingrid Betancourt et sa fille installées à Paris. À la Philharmonie, il manque cependant un épisode fondamental dont Renaud ne s'est jamais remis et dont il ne veut plus parler. Son voyage en URSS en juillet 1985, où son monde rêvé s'est révélé être une utopie. Quand, sur scène, à un festival des jeunes communistes, il entama la chanson *Le Déserteur* avec les paroles « Quand les Russes, les Ricains feront péter la planète / Moi, j'aurai l'air malin / Avec ma bicyclette », le public partit sur ordre des apparatchiks...

Les autres artistes peuvent aussi compter sur sa générosité. Mi-septembre, il a reçu *Paris Match* pour faire la promotion du nouvel album de son ex-femme Romane Serda. Il finance aussi le dernier CD de Dave, son voisin à L'Isle-sur-la-Sorgue et lui offre d'enregistrer à Bruxelles aux studios mythiques d'ICP... Renaud l'ex-loubarde peut se le permettre. Auteur, compositeur, éditeur et producteur, il a vendu plus de 40 millions d'albums en quatre décennies.

Outre les 300 000 euros que lui verserait la Sacem chaque année, Warner lui doit 30 % de royalties par album vendu. Ce « contrat de siècle », qui inclut également le versement de 18 millions de francs d'avance, a été négocié en 1985 par son agent, Bertrand de Labbey, surnommé par Renaud « Bébert le roi des gangsters ». Ce poids lui permet aussi de pousser « ses » artistes même lorsqu'ils sont inconnus : « Quand il m'a imposé comme première partie du "Phénix Tour", je sortais de nulle part, se souvient Gauvain Sers. En concert, il se préoccupait de savoir si le public écoutait nos chansons. »

Plus les années passent, plus cette préoccupation pour la jeunesse s'ancre, comme le montre son album *Les mômes et les enfants d'abord* sorti l'année dernière. Avant même que Louane reprenne *La Mère à Titi*, ses chansons ont séduit les « minots ». Avec ses gros mots pas si gros que ça, ses expressions inventées et l'usage du verlan, les petits l'adorent. « À une époque où les divorces s'accéléraient, il chante une enfance idéalisée, un monde merveilleux », analyse Didier Varrod. Comme Brasseur, Renaud a toutes les chances de devenir immortel. Une quatrième génération d'« aminches » est déjà en route.

RE QUI A INVENTÉ UNE LANGUE »

sés à lui, comme Louis-Jean Calvet, ancien professeur de linguistique à la Sorbonne et passionné de Renaud. Alain Rey a écrit un très beau texte dans le catalogue. Il compare Renaud à Céline au niveau de l'écriture. Il ne connaissait pas bien, il a tout écouté, est entré dedans. C'est un grand chanteur populaire qui a inventé une langue. »

À partir de la naissance de sa fille, en 1980, Renaud commence à parler plus volontiers de sa vie personnelle. « Les personnages des chansons existent tous. Michel, la pépette, les gens du HLM. Thierry Séchan vivait dans une tour du XIII^e. De ces traces de vie, il a tiré une forme d'autofiction. *Lolita* a grandi d'album en album, il y a aussi son fils Malone. Il est très intime tout en ayant beaucoup de pudeur. » Ou c'est qu'il a mis mon ftingue, une des chansons les plus violentes du répertoire, est aussi une des préférées de Johanna Copans. « Je chantais ça à l'arrière de la voiture à 10 ans. Et je voulais que Fatigué remplace La Marseillaise comme hymne national ! » Il raconte bien la désillusion, dès *Hexagone*, en 1975, sur son premier album. « C'est la chan-

son que tout le monde réclamait en concert. Il n'y a que sur la dernière tournée qu'il ne l'a pas chantée en entier. » En 2001, des rappers s'approprièrent le titre à travers la compilation *Hexagone 2001*. « Il s'est arrêté de parler de la banlieue dans la Belle de mai, puis le thème a complètement disparu de ses chansons. »

Ces dernières années ont hélas vu le niveau d'écriture du bonhomme s'essouffler. Sur *Les mômes et les enfants d'abord*, en 2019, Renaud renouait avec des éclats de son talent passé. « On retrouve ses gros mots, même si on a perdu la dimension de l'engagement social. » J'ai embrassé un flic, écrite après les attentats de Charlie Hebdo, a nettement divisé son public.

« Pour moi, c'est une chanson qu'on ne peut pas séparer de son contexte : la grande manif du 11 janvier 2015. Elle a mis plein de fans en colère, mais je préfère garder de la distance avec cela. Renaud a toujours été dans la contradiction et la provocation. Il y a quelques années, j'ai dédié ma thèse à la Fête de l'Humanité. Je me souviens de la réaction d'un monsieur très en colère. » ■

B&B ITALIA



dik, centi modes de vie

design Mario Bellini - www.bebitalia.com

camaleonda
dieci, cento modi di vivere